

Etude sémantique d'un verset coranique traduit

GUIROUS Hassane¹

¹Ecole Normale Supérieure de Bouzereah,
guirous.hassane@ensb.dz

Received: 24 -07-2024

Accepted: 13-11 -2024

Résumé : le présent article s'inscrit dans une démarche descriptive et fédérative qui articule deux types de linguistiques, à savoir celle du signe et du texte. Cette synthèse se veut une contribution pour une analyse sémantique de nature thématique qui fera sienne les propositions théoriques de la sémantique interprétative de F. Rastier. L'examen se bornera à étudier les formes sémantiques de l'onomastique coranique et, au premier chef, du topos générico-discursif '*Dieu unique sur le trône*' tel qu'il se profile, *se manifeste*, dans un verset coranique traduit éponyme. L'idée que je défends dans cet article consiste à montrer que le sens est inscrit dans un gradient de l'espace des formes sémantiques qui va du condensé au disséminé, et vice versa, par transformations successives et rhapsodiques. Chemin faisant, la méthode qui y est éprouvée est éminemment morphosémantique.

Mots clefs : unités thématiques et topics ; Coran traduit ; intertexte herméneutique ; espace normatif.

Summary: This article follows a descriptive and integrative approach that brings together two types of linguistics: semiotics and textual linguistics. It aims to contribute to a thematic semantic analysis based on the theoretical proposals of interpretative semantics by F. Rastier. The examination will focus on studying the semantic forms of Quranic onomastics, particularly the generic-discursive topos 'One God on the Throne,' as it emerges and manifests in a translated Quranic verse of the same name. The central argument I defend in this article is that meaning is inscribed in a gradient of linguistic forms, ranging from the condensed to the disseminated, and vice versa, through successive and rhapsodic transformations. Along the way, the method tested here is eminently morphosemantic.

Keywords: thematic units and topics; translated Quran; hermeneutic intertext; normative space.

Corresponding author: GUIROUS Hassane, e-mail: guirous.hassane@ensb.dz

1 - INTRODUCTION :

Pourquoi cet article ? Les raisons qui motivent sa rédaction sont diverses. Une d'elles suffit pour plaider sa légitimité : il aspire à explorer un texte fondateur et constituant de la religion musulmane, sous le double prisme, sémantique et traductionnel.

Les travaux inscrits dans la perspective de la sémantique des thèmes (Rastier 1989 ; Rastier et all. 1995 ; Rastier 2001 ; Régis Missire 2005 ; Thierry Mézaille 2003) sont *novateurs* dans la mesure où ils permettent de faire ressortir les nouveaux observables sémiologiques qui circulent dans les textes ; quantité de sémanticiens affirme que l'identification des unités thématiques échappe à la catégorisation préétablie, transcendantale ou existentielle soit-elle, celle qui exige la reconnaissance des frontières lexicales, ou autres, inhérentes au sens. Le sens est protéiforme, car sa manifestation varie en fonction des contextes linguistiques et des conditions herméneutiques qui le placent dans un programme de globalité sémantique. Soulignant le caractère entier de l'analyse thématique, Rastier (1995 : 133) affirme que : « la thématique doit guider l'analyse lexicale. » Cette indication méthodologique légitime *in fine* la dépendance d'une sémantique lexicale par rapport à la sémantique thématique qui étudierait le sens dans son déploiement et son glissement réticulaire, sans égard au principe sémasiologique qui impose la canonisation formelle comme principe directeur de tout parcours interprétatif. Rappelons à cet effet que ces deux conceptions « s'opposent en droit et se complètent en fait » (Rastier, 2001 : 193).

2- CONSIDERATIONS THEORIQUES :

Citons à présent quelques principes de sémantique thématique qui encadrent et guident toute analyse qui chercherait à dégager la circulation et les manifestations diffuses ou ponctuelles des formes de sens. Nous reprenons ici les principes établis par Rastier (1995)

2-1 ***Les thèmes ne correspondent pas nécessairement au signe.*** La zone du signe n'est pas la seule où se meut le sens. Ce palier, promu comme parangon formelle linguistique par la tradition logico-grammaticale, héritière d'une certaine philosophie du langage, est considéré à la manière d'un objet physique robustement réfractaire aux influences locales et globales des textes et des corpus. Se détacher du contexte a été un fait complètement masqué par les multiples approches sémantiques des unités lexicales qui se bornent

essentiellement et logiquement à catégoriser les signifiés, instituant *in vitro* un *simulacre de sens*, selon la formule consacrée de Blanchot.

2-2 ***Les normes dialectales ne sont pas les seules à guider les thèmes.*** Les normes dialectales ne sont pas les seules à pouvoir réguler le sens. Leur incidence reste parfois minime par rapport aux réseaux de normes génériques qui dépendent d'un ensemble de contraintes socio-discursives. Les espaces normatifs sémantisés n'attendent qu'une *décharge disruptive* pour laisser cours aux manifestations de sens accumulé. Leur effet est énorme aussi bien dans la production que dans l'interprétation des textes. Pour une sémantique des thèmes, il va sans dire que le parcours interprétatif est institué et conduit par la règle herméneutique qui consiste à affirmer que le global détermine le local. Ce principe permet de mieux appréhender les sens des textes qui sont inscrits dans des traditions discursives et des lignées culturels multiples. Entre la langue et la parole, existe un espace intermédiaire où se régularisent temporairement les manifestations de thèmes. Eugène Coseriu (1952) en a déjà formalisé les interactions entre les différentes instances dialectales, diatopiques, diastratique et diaphasiques. Pour appuyer ce principe, R. Missire (2004) affirme :

« Le fait de norme, en effet, consiste dans une hiérarchisation attestée des variantes possibles pour une unité : quelle que soit cette variante, celle-ci réalise bien l'unité en question du système. C'est la raison pour laquelle Coseriu préfère représenter le rapport système/norme/parole par un schéma inclusif »

2-3 ***La variation des thèmes dépend du niveau et du palier d'analyse.*** La langue historique n'est qu'une reconstitution, un produit, une abstraction des régularités métastables (Missire, 2024) qui circulent au niveau de la parole et qui donnent lieu à des phénomènes de figements et de défigements linguistiques par rapport aux différents paliers de l'analyse sémantique ; de la lexie au texte, les thèmes se profilent à des niveaux variables et prennent des formes multiples. Le thème est protéiforme. L'identité de sens n'implique pas un corollaire de forme ou de palier qui soit immuable. La différence thématique renvoie aux différents parcours interprétatifs qui sont guidés et orientés par des normes génériques et des fonds et des formes sémantiques. Une lexie peut condenser synthétiquement un thème qui pourrait se propager dans un mouvement de diffusion sémantique¹ à travers les différents paliers du texte. C'est cette thèse qui va guider notre investigation et nos examens. Sa légitimité heuristique est validée et vérifiée par les résultats analytiques qu'elle pourrait donner, permettant ainsi la découverte

¹ Rastier (2018 : 144) affirme que « la diffusion sémantique rend compte de phénomènes d'isotopie locale. »

de mouvements de sens dont la *sis-thématisation* est réalisée à des endroits multiples du texte sous des formes parfois synthétiques et souvent diffuses. Ce principe de dissémination/densité (sémique) reviendra sans cesse dans notre analyse.

2-4 ***Le thème relève du palier mésosémantique.*** La différence de palier, selon la perspective formulée par Rastier et qui donne lieu à des niveaux d'analyse sémantique emboîtés et corrélés les uns par rapport aux autres dans un rapport de détermination réciproque et de continuité étendue, est un postulat méthodologique dont la pertinence trouve sa légitimité épistémologique dans le fait qu'une unité de sens, comme la molécule sémique par exemple, pourrait avoir des transformations et des développements au fil des paliers et des pages pour devenir par la suite *thème* ou *topos*. La prise en compte de cette différence de niveaux perméables aux influences réciproques donnera libre cours au processus sémique dissipatif qui n'est pas conditionné par les prescriptions dialectales mais répond plutôt aux normes génériques et textuelles. Toute la notion du contexte linguistique trouve ici sa pleine mesure. La solidarité d'échelle et de niveaux des paliers linguistiques qui marque les productions sémiotiques et textuelles refuse toute tentative de séparation et d'isolement qui vont certainement biaiser les examens de corpus et les analyses sémantiques.

2-5 ***Le lexème ne véhicule pas nécessairement un thème.*** Rappelons que le thème est une structure sémique qui ne se confine pas uniquement aux limites morphologiques du lexème. Rastier défend l'idée selon laquelle certains thèmes ou topos n'ont pas de lexicalisation parangonnée, optimisée. Le lexème n'est qu'un moment morphologiquement sémiotisé dans un parcours de production et/ou d'interprétation sémantique, et son caractère saillant et invétéré tient aux normes de la langue fonctionnelle ou historique et des conditions contextuelles de son apparition.

2-6 ***Traduction et sémantique des thèmes :*** Il est certain que les textes traduits présentent de nombreuses caractéristiques linguistiques qui, faut-il le rappeler, émergent de façon explicite. La traduction est une pratique multimodale socio-normée qui accompagne différents domaines, scientifiques et littéraires. Son attachement au texte est fondamental car c'est la restitution des univers sémiotiques partagés qui fonde son protocole de travail. Nous nous attacherons à expliciter le programme du sens différentiel dans le texte traduit, et cet *écart* appuie le principe de variation de la linguistique des normes. Malgré certaines équivalences et similitudes d'ordre formel, la multiplicité des traductions réalisées autour du texte coranique conduit à penser que les perceptions qu'elles y mettent sont variées et dépendent de normes essentiellement culturelles. L'apport de la sémantique des thèmes pour l'étude des textes traduits est de ce fait plus qu'intéressante. Car elle permet d'étudier le degré de variation sémique et générique des textes-traduits réalisés autour d'un

giron textuel source. Cette mobilité circonvolutive qui présente les multiples traductions se nourrit des différences anthropologiques et s'étudie par la méthode comparatiste qui laisse percer des zones de sens en mouvement. Notre objectif est d'examiner les mécanismes linguistiques qui déclenchent ce mouvement sémique. Le concours d'un ensemble de formes sémantiques, issus des différents paliers linguistiques, amène à dire que relativement à notre corpus de travail, la cartographie du sens textuel nous offre des inégalités pertinentes qui dessinent un réseau

3- CONSIDERATIONS PRATIQUES :

- Le Coran est traduit dans beaucoup de langues. Sa large diffusion et ses multiples traductions lui confèrent une lisibilité et une ouverture interprétative vers des traditions discursives et textuelles articulées à des imaginaires culturels qui vont autoriser l'apparition de systèmes normatifs et génériques enclenchés par l'acte de traduire lui-même.

- L'étude qui va suivre se donnera pour objet un verset coranique traduit par cheikh Hamza Boubakeur. Ce dernier est l'une des figures éminentes de la mosquée de Paris. Sa traduction du Coran fut considérée comme la principale contribution de cet érudit algérien. Salué par les spécialistes, ce travail phénoménal est promu comme la traduction officielle de l'Etat algérien, publiée par les éditions ENAG en 1989.

- Le verset al-Kursy est considéré par la tradition exégétique musulmane comme l'une des plus importantes **références** textuelles à laquelle se rapportent les fidèles dans leurs pratiques culturelles quotidiennes. Son importance découle également de sa **circulation** dans les exégèses et les autres traditions discursives prophétiques, à tel enseigne qu'il est considéré comme le plus vénéré dans le texte coranique. Citons à cet effet les propos d'un autre traducteur du Coran, et non des moindres, en l'occurrence Jacques Berque, qui dit : « Ce verset, **théologiquement très important** (nous soulignons), est dit verset du *kursî*, ce dernier généralement assimilé au Trône, dans un sens figuré. »

- Les trois paliers d'analyse, microsémantique, mésosémantique et macrosémantique, sont convoqués dans notre étude. Disons plus précisément que le choix porté au verset justifie en grande partie cette inscription méthodologique. Car le verset pourrait s'apparenter au palier de la période tel qu'il est défini par F. Rastier. La morphologie du verset al-Kursy est somme toute marquée par un certain nombre de caractéristiques sémantiques qui nous offrent matière à réflexion et présentent des phénomènes linguistiques qui sont susceptibles d'être étudiées par la manipulation des concepts de la mésosémantique, comme par exemple celui d'isotopie, de thème et topos, et de graphe thématisé, etc. Or, l'ouverture à la macrosémantique s'est imposée pour deux raisons principales : i) se référant à la règle herméneutique qui postule que le global détermine le local, on se voit obligé, pour mieux interpréter le contenu sémantique du verset, de se conformer à cette règle empirique. ii) dans un

second temps, certains segments et formes sémantiques apparus dans le verset sont aussi repérables dans d'autres endroits du texte coranique. Cet *intertexte herméneutique interne* (Rastier, 2018 : 147) a une portée heuristique avérée par la convergence critique des régularités de formes sémantiques ; le rapprochement des passages textuels permet l'engendrement du sens dans le contexte.

- Le statut des sèmes de la molécule est différent : certains sont inhérents, d'autres afférents. Nous expliciterons en détail les éléments de cette molécule dans un tableau.

- Les 3 occurrences du théonyme « Dieu » citées dans la première phrase du verset constituent un autre interprétant tactique qui inaugure et oriente le protocole de lecture où domine la thématique du « divin ». La corrélation thématique-tactique est, faut-il le rappeler, une voie qui dévoile le mouvement sémique tracé par une binarité de statut qui va du condensé au disséminé, et inversement. Conséquemment, on déduit que le verset est une mise en abyme d'un thème dont la forme varie successivement selon cette rétrogression :

Période (ici le verset) < syntagme < lexème

Ce phénomène d'enchâssement de paliers textuels est en regard avec l'organisation thématique. Malgré l'évidence de ce constat, convenons qu'il crédite l'idée d'une unité sémantique qui pourrait se construire à partir de ce verset. Je rappelle que la répétition du sémème 'Dieu' dans la première phrase appelle un parcours interprétatif qui repose sur la loi de dissimilation, car le contraste sémantique qu'elle présente est faible. Au point de vue de la sémantique interprétative, le rapprochement contextuel des unités de sens dans un micro-texte, à l'instar du verset, met en place un régime d'afférence sémique remarquablement intense.

- Un postulat méthodologique s'impose : par rapport à l'inhérence et à l'afférence, les sèmes macrogénériques /divin/ et /humain/ occupent différents statuts et recèlent des manifestations multiples dans les sémèmes-théonymes cités dans le Coran traduit. On admettra sans peine que le sème /divin/ est inhérent au sémème 'dieu', mais il est afférent dans les autres sémèmes-théonymes cités dans le Coran-traduit, comme 'le Vivant', 'le Miséricordieux', etc. Parallèlement, hormis 'dieu', le sème /humain/, inhérent aux autres occurrences des sémèmes-théonymes, est systématiquement neutralisé par un processus de virtualisation générée par les prescriptions normatives du genre textuel coranique et du texte-reprise (traduit) ; la virtualisation du sème inhérent /humain/ se voit accentuée dans les sémèmes-théonymes cités dans notre verset, par l'emplacement tactique et préliminaire du théonyme-sémème 'Dieu'.

3-4 LE CORPUS :

Le corpus que nous avons retenu est, rappelons-le, est un verset coranique éponyme, nommé *al-Kursi*. Malgré son caractère succinct, ce micro-texte est d'un poids théologique affirmée, car il est abondamment cité dans des traditions et des exégèses qui en ont fait un objet d'étude exclusif dans des publications à caractère religieux et scientifique.

« Dieu ! Il n'y a point de dieu hormis lui, le vivant, le subsistant. Il n'est sujet ni à la somnolence, ni au sommeil. A lui appartient ce qui est dans les cieus et sur la terre. Qui [peut] intercéder auprès de lui sans sa permission ? Il sait ce qui est devant et derrière eux, alors qu'ils n'embrassent de sa science que ce qu'il veut. Son trône s'étend sur les cieus et sur la terre dont la conservation ne lui est d'aucun poids. Il est le Très-Haut, l'Infini. »

3-5 L'UNITE TOPIQUE :

Ce verset, dans sa globalité herméneutique, est caractérisé par une structure sémantique conforme à une rythmicité sémique particulière que nous allons étudier et dessiner ci-après. Cette structure est parataxique car la condensation de sens qui semble marquer le sémème 'Dieu' se profile et se répand dans une juxtaposition de syntagmes (au nombre très symbolique de sept²). Se dégage à partir de ce verset un complexe sémique³ qui comprend les traits suivants : /divinité/, /unicité/, /spatialité/, /possession/, /mélioratif/, /absoluité/. Leur manifestation est variable. Ce complexe est diversement lexicalisé. Les constituants de ce complexe sémique se dispersent dans toute la période⁴ du verset de façon alternée et ponctuelle.

Le trait /unicité/ constitue une marque sémantique d'un aspect globalement fondamental inhérent à tous les textes religieux constituants de l'islam. Sa récurrence est aussi dominante dans toute la tradition exégétique musulmane qui se perpétue jusqu'à nos jours. La littérature religieuse classique et moderne accorde un intérêt suprême à cet aspect spirituel qui se veut distinctif de la

² M. Chebel (1995 :348) affirme que « à l'instar du chiffre 5, le 7 et ses dérivés jouissent d'un symbolisme fourni, quoique non spécifique au monde islamique [...] Le Coran évoque vingt-quatre fois ce chiffre magique et l'associe notamment aux cieus, aux planètes et aux Houris. »

³ « On distinguera molécule et complexe sémique. Un complexe sémique constitue une « structure sémantique temporaire qui résulte de l'assemblage des sémies dans le syntagme (par [actualisations et virtualisations]). Au palier textuel, les complexes sémiques analogues sont considérés comme des occurrences de la même molécule sémique.» Rastier (1994: 221)

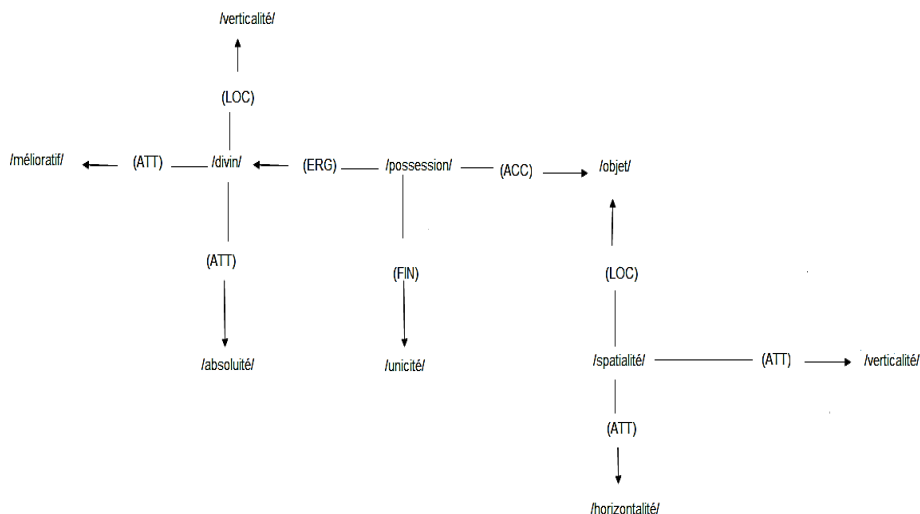
⁴ Rastier (2001 : 301) définit la période comme une unité textuelle composée de syntagmes qui entretiennent des relations de concordance obligatoire.

religion et du dogme islamique. Ici se vérifie le rapport, très étroit, de détermination réciproque, de sémiosis globale, entre les paliers microsémantique et macrosémantique. Le texte coranique, de façon souvent explicite et à travers des procédés multiples, permet à ce trait de faire des apparitions récurrentes. Rappelons que le trait /unicité/ prend un aspect à la fois attributif et téléologique dans la molécule que nous avons identifiée.

Le trait /possession/ qui constitue le centre de ce procès est diversement lexicalisé. Comme il présente une actance fort pressante, la dépendance et l'attachement des autres sèmes à son égard peuvent être repérés dans plusieurs endroits du texte coranique traduit. Une espèce de figement embryonnaire Sa récurrence est remarquable. Elle appelle même un mouvement d'ensemble et de solidarité qui se matérialise par des lexicalisations diverses. Dans ce sens, Rastier (1995 : 229) affirme que :

« l'actualisation d'un trait favorise aussi la réitération des traits voisins dans la même molécule sémique : c'est pourquoi des lexicalisations partielles d'un même thème sont fréquemment cooccurrents dans la même période, voire dans le même syntagme. Ce phénomène pourrait être appelé paratopie. »

3-6 LE GRAPHE THEMATISE DU TOPOS :



Le graphe thématisé du topos 'Dieu unique sur le trône'

Ce graphe thématisé est une représentation des composantes sémiques du topos 'Dieu unique sur le trône'. Les rôles des sèmes sont divers. (ATT) renvoie à attributif, c'est à dire aux propriétés et aux caractéristiques ; (ERG) à ergatif qui dénote l'agent de l'action ; (LOC) à locatif qui détermine dans notre cas le lieu et la spatialité ; (ACC) à l'accusatif qui renvoie à l'entité qui subit l'action ou qui en est le patient ; (FIN) renvoie à final qui dénote le but ou le résultat recherché ou l'aspect téléologique du procès.

Les différents sèmes qui constituent ce graphe sont attelés à des segments que nous allons énumérer dans le contexte du verset. Nous signalons que la progression qu'ils présentent n'est pas ponctuelle ; elle s'alterne au gré des passages mais se conforme néanmoins à des phénomènes de sommation et de diffusion non linéaire.

3-7 LA MODULATION SEMIQUE :

Soit la modulation sémique du verset al-Kursy :

« Dieu ^{/divinité/, /unicité/, /possession/, /spatialité/, /absoluité/, /mélioratif/} ! Il n'y a point de dieu hormis lui ^{/divinité/, /unicité/,} le vivant ^{/divinité/, /absoluité/, /mélioratif/}, le subsistant ^{/divinité/, /absoluité/, /mélioratif/}. Il n'est sujet ni à la somnolence, ni au sommeil ^{/absoluité/, /mélioratif/}. A lui appartient ^{/possession/, /mélioratif/, /unicité/} ce qui est dans les cieux ^{/spatialité/} et sur la terre ^{/spatialité/}. Qui [peut] intercéder auprès de lui sans sa permission ? Il sait ^{/possession/, /absoluité/, /mélioratif/} Ce qui est devant ^{/spatialité/} et derrière ^{/spatialité/} eux, alors qu'ils n'embrassent de sa science ^{/possession/, /absoluité/, /mélioratif/} que ce qu'il veut. Son trône s'étend ^{/possession/, /spatialité/, /mélioratif/} sur les cieux ^{/spatialité/} et sur la terre ^{/spatialité/} dont la conservation ne lui est d'aucun poids. Il est le Très-Haut ^{/divinité/, /unicité/, /spatialité/, /absoluité/, /mélioratif/}, l'Infini ^{/divinité/, /unicité/, /spatialité/, /absoluité/, /mélioratif/}. »

Remarquons que le passage 'Dieu' prend une fonction dialectique annonciatrice qui condense dans leur totalité les sèmes du topos 'Dieu unique sur le trône'. Leur prolifération sur les segments du verset appelle ces deux remarques :

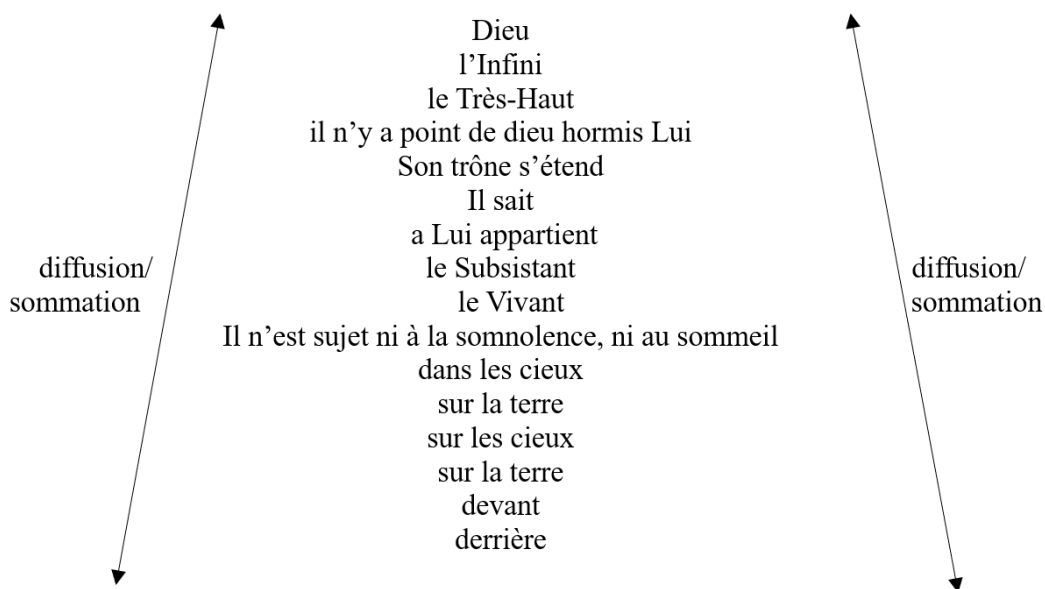
- Cette même condensation est répétée dans les deux derniers sémèmes-théonymes, en l'occurrence : 'le Très-Haut' et 'l'Infini'. Le topos 'Dieu unique sur le trône' joue ainsi le double rôle, commençant et conclusif, dans le verset al-Kursy. Sa place n'est donc pas mineure, elle relève plutôt d'une prégnance sémantique qui s'étend même à l'encadrage dialectique du verset.
- Le verset al-Kursy traduit par H. Boubakeur offre une linéarité sémantique et formelle assez particulière où la modulation du sens et le style sémique prennent un relief qu'il serait intéressant de mettre en exergue. Le premier complexe sémique qui comprend les

sèmes : /divinité/, /unicité/, /possession/, /spatialité/, /absoluité/, /mélioratif/ se voit presque renouvelé ou répété dans les deux derniers sémèmes du verset, en l'occurrence 'le Très-Haut' et 'l'Infini'. Nous signalons aussi la récurrence de façon successive du complexe qui comprend les sèmes : /divinité/, /absoluité/, /mélioratif/ signalés dans les sémèmes 'le vivant' et 'le subsistant'. Aussi, le trait /spatialité/ est répété de façon successive dans les sémèmes /cieux/ et /terre/ et ce dans deux endroits du verset. Les complexes sémiques cités sont :

CS1 : [/divinité/, /unicité/, /possession/, /spatialité/, /absoluité/, /mélioratif/]

CS2 : [/divinité/, /absoluité/, /mélioratif/]

CS3 : [/spatialité/]



Les complexes sémiques que nous avons pu identifier se voient diversement lexicalisés à travers ce verset. Cette lexicalisation n'a pas pris une seule forme car ses manifestations varient en fonction de son développement et de ses transformations, entre densité (sommation) et dissémination (diffusion). Conformément au schéma de Rastier (2006), 'Dieu' est ici le parangon de ce complexe sémique, alors que 'derrière' en est la forme la plus réduite, marquée par le trait /spatialité/. Toutes proportions gardées, les formes expressives auxquelles sont appariées les formes sémantiques sont variables et multiples. Elles n'ont pas le même empan. Ces inégalités qualitatives donnent du relief au sens. Rappelons que ce processus transformationnel représenté *supra* est guidé

par l'identification des sèmes constituants de la molécule sémique. R. Missire (2018 :30) renchérit en disant :

« Les textes présentent en effet des phénomènes de diffusion (une unité préalablement lexicalisée de manière compacte fait l'objet d'une lexicalisation décumulée) et de sommation (une unité fait l'objet de lexicalisations partielles avant sa lexicalisation synthétique) (Rastier 2003). Plutôt qu'un jeu d'interactions et de déformations entre unités pré-formatées, la construction du sens dans un tel cadre se décrira comme un travail d'élaboration progressive, souvent heurtée, de formes sémantiques dont témoignent exemplairement les reformulations orales, mais que l'on observe aussi à l'écrit »

Le statut de ces traits sémique est aussi variable : certains sont inhérents, d'autres afférents. Le tableau qui suit essayera de résumer cette différence de statut :

	Divinité	Unicité	Possession	Spatialité	Absoluité	mélioratif
Dieu	INH	INH	INH	AFF	INH	INH
L'Infini	AFF	AFF	AFF			
Le Très-Haut	AFF	AFF	AFF	INH	INH	INH
Il n'y a point de dieu hormis lui	INH	INH				
Son trône s'étend	AFF		INH	INH		AFF
Il sait	AFF		INH		AFF	AFF
A Lui appartient	AFF	AFF	INH			AFF
Le subsistant	AFF				AFF	AFF
Le vivant	AFF				AFF	AFF

Il n'est sujet ni à la sommolenc e ni au sommeil					AFF	AFF
Dans les cieux				INH		
Sur la terre				INH		
Sur les cieux				INH		
Sur la terre				INH		
Devant				INH		
Derrière				INH		

4- Conclusion :

Il va sans dire que le sens n'est pas l'apanage d'un quelconque palier linguistique. Il n'est pas encapsulé ni enkysté dans les frontières du modèle du signe monadique. Sa vocation et sa circulation dans les textes répond à une logique variable. Sa constitution est plutôt déterminée par des facteurs herméneutiques multiples qui concourent à son identification. Les traditions culturelles et l'ancrage anthropologique galvanisent des parcours interprétatifs qui autorisent l'identification des îlots de sens à travers les textes, et non nécessairement à travers des lexèmes-signes. Les unités thématico-topiques, comme celle analysée *supra*, échappent à la détermination grammaticale ou lexicologique, et trouvent des manifestations protéiformes elles-mêmes déterminées par des incidences essentiellement herméneutiques. Nous avons essayé, à travers l'analyse du verset al-Kursy, de montrer comment une sémantique des thèmes pourrait constituer une synthèse des différentes traditions théoriques.

4 Bibliographie :

- Baldinger K. (1964), « Sémasiologie et onomasiologie », *Revue de linguistique romane* 28, 249-272.
- GERARD C. (2011), « Création lexicale, sens et textualité : théories et analyses », *PhiN* 56, 1-30.
- MISSIRE R. (2004), « Norme(s) linguistique(s) et afférence sémantique, une lecture de Sémantique interprétative à partir d'Eugenio Coseriu », *Texto !* [www.revue-texto.net/Inedits/Missire/Missire_Normes.pdf]
- MISSIRE R. (2015), « Classes lexicales et activité sémantique », dans C. Gérard & R. Missire (éds), *Eugenio Coseriu aujourd'hui : linguistique et philosophie du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 147-160.
- Missire, R. (2018). Unités linguistiques d'une sémantique discursive. *Langages*, (N° 210(2), 17-34). <https://doi.org/10.3917/lang.210.0017>.
- RASTIER F. (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, Presses Universitaires de France.
- RASTIER F. (1989), *Sens et textualité*, Paris, Hachette.
- RASTIER F. (1994), *Sémantique pour l'analyse*, en collaboration avec M. Cavazza & A. Abeillé, Paris, Masson.
- RASTIER F. (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris, Presses Universitaires de France.
- RASTIER F. (2003), « Formes sémantiques et textualité », *Cahiers du Crisco* 12, 99-114.
- SAUSSURE F. de ([1916] 1972), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.